

Petite Tortue

La régression se confirme

Dans un article précédent¹, je m'inquiétais du fait que la Petite Tortue, *Aglais urticae* (Lép. Nymphalidé), autrefois si commune, était devenue rare depuis quelques années en Poitou-Charentes. Cette publication m'a valu divers courriers qui, malheureusement, confirment la mauvaise santé de cette espèce dans nombre de régions françaises².

1. La Petite Tortue est-elle en train de disparaître du Poitou-Charentes ? *Insectes* n°148, 2008(1), p. 19-21
2. À l'exception des montagnes et les plaines du Nord-Est sur lesquelles je n'ai eu aucune information.

The Hastings hours (vers 1470). En bas, une Petite Tortue



La forte régression de la Petite Tortue semble être une réalité dans tout l'Ouest de la France. Cyril Page habite l'été en presqu'île de Crozon (Finistère), à la lisière de la forêt de Landevennec, dans un petit vallon côtier à proximité de quelques fermes. Il fait attention depuis une bonne vingtaine d'années à la faune qui s'y trouve et, en particulier, aux papillons. Depuis 6 ou 7 ans, il note une tendance à la régression de cette espèce chez lui, alors que ce ne sont pas les orties qui manquent, loin de là. La niche écologique ainsi libérée a été largement occupée par le Paon de jour (*Inachis io*), mais aussi par le Vulcain (*Vanessa atalanta*). Les populations de Robert-le-diable (*Polygonia c-album*) sont en revanche remarquablement constantes chaque année, mais ne supportent pas la comparaison : 2 à 3 adultes dans son jardin alors qu'il compte les paons de jour par dizaines. Un autre papillon prolifère peut-

être encore plus que le Paon de jour dans son secteur : le Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*). Par ailleurs il a vu, selon les années, 1 ou 2 couples de Grand Mars changeant (*Apatura iris*) et exceptionnellement une Grande Tortue (*Nymphalis polychloros*). Point positif, le Machaon (*Papilio machaon*) est régulièrement présent depuis 6 ou 7 ans, alors qu'il n'en voyait jamais dans les années 1980. Point négatif, il n'a plus vu un Gazé (*Aporia crataegi*) depuis 15 ans, alors qu'il y en avait beaucoup auparavant.



Le Gazé est lui aussi en forte régression
Cliché P. Velay/OPIE

Éric Vigier observe les papillons depuis son enfance en Haute-Normandie (Seine-Maritime et Eure) dans une région de 150 km de long allant du Tréport à Évreux et débordant sur le département de la Somme. Alors que la Petite Tortue y était autrefois abondante, il ne l'a observée que deux fois seulement ces trois dernières années. Lucas Baliteau, de l'OPIE Midi-Pyrénées, se souvient que lorsqu'il était en Maine-et-Loire, dans les années 1990, la Petite Tortue était bien présente, puis il a eu l'impression de ne plus en voir. Dans ses notes autour de 1995, elle revient 20 fois, soit autant que le Myrtil (*Maniola jurtina*), mais quatre fois moins que le Paon de jour ! Elle était présente autour des fermes comme autour des villes. Il l'a notée à Tours (Indre-et-Loire) en 1995 au bord du Cher et en 2000 au bord de l'autoroute, en 1999 à Vendôme (Loir-et-Cher) où un papillon a hiberné sous son lit. Cette année,



Chenilles de Petite Tortue sur ortie, sa plante hôte, et adulte butinant un buddleia. Clichés L. Baliteau

il l'a vue à Écully près de Lyon (Rhône) au bord de l'autoroute.

Christian Lemoine qui habite à la limite du Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres inventorie les papillons de ces deux départements depuis plus de 20 ans. Pour lui, le net fléchissement des populations de Petite Tortue remonte au milieu des années 1990. Il n'a pas d'exemplaire en collection postérieur à 1995. Personnellement, et malgré une recherche active, je n'ai vu aucun papillon ni aucune chenille de cette espèce autour de chez moi, une campagne vallonnée et boisée au nord de Saintes (Charente-Maritime). Par contre, Norbert et Roselyne Thibaudeau ont observé en août 2008 une belle population en bordure du Lambon à Vouillé (Deux-Sèvres). Cette vallée humide et inondable représente le biotope naturel des orties, et probablement de la Petite Tortue, qui retrouve là peut-être son dernier refuge et sa répartition d'origine avant d'avoir été artificiellement favorisée par les activités humaines. L. Baliteau note aussi que cette vanesse préfère pour pondre les milieux bocagers ou les bords de cours d'eau bien frais.

Le constat de rareté ou d'absence est le même dans le Sud. Dominique Pelletier de l'OPIE Midi-Pyrénées est installé depuis 3 ans en bordure de la Garonne près de Montech (Tarn-et-Garonne). Il inventorie les insectes remarquables des

sites Natura 2000 de son secteur, aux boisements de rive particulièrement riches. Pour les vanesses, le Paon de jour arrive largement en tête tandis qu'il n'a croisé que quelques individus de Petite Tortue de-ci, de-là. Près de chez lui, il a noté 6 espèces de vanesses qui remontent dans les jardins sur la terrasse de la Garonne. Dans la cave de la maison (bâti ancien), c'est le Paon de jour qui hiberne tous les ans, à partir du 15 ou 20 octobre pour une sortie vers le 10 ou 15 mars. Mais il n'a jamais observé de Petite Tortue.

Terence Hollingworth habite depuis une bonne vingtaine d'années dans la plaine toulousaine. La faune entomologique y est bien sûr beaucoup plus diversifiée qu'en Angleterre, mais avec des différences de répartition. Ces différences s'expliquent parfois par l'absence de la plante nourricière, mais il a noté plusieurs cas où un insecte présent en Angleterre est absent de sa région d'adoption alors que la plante nourricière ne manque pas. La Petite Tortue en fait partie : il ne se souvient pas l'avoir vue en plaine, alors qu'elle est facile à trouver en moyenne montagne dans les Pyrénées. Le Petit Paon de nuit (*Saturnia pavonia*) est dans une situation comparable. Alors que Terence peut trouver autant de Grand Paon de nuit (*Saturnia pyri*) qu'il veut autour de chez lui, il est obligé d'aller chercher le Petit Paon en montagne. Son constat rejoint le

mien : c'est une question de climat, il fait trop chaud en plaine.

La montagne, pas forcément à haute altitude, apparaît bien comme le bastion de l'espèce au sud de la Loire. En Aveyron où L. Baliteau est aujourd'hui installé, il lui est difficile de mesurer sa présence. Autant en 2007 il ne l'avait jamais vue aussi abondante, autant cette année elle semble rare. Il m'a aussi communiqué que Claude Gransagne, de la Société entomologique du Limousin, a observé plusieurs exemplaires de Petite Tortue en septembre 2008 chez lui, en périphérie de Bugeat (Corrèze), sur les massifs fleuris de son jardin.

François Barboyon, Phil Francoz et les membres de la Société d'histoire naturelle et de mycologie d'Aix-les-Bains (Savoie) se sont intéressés durant leurs sorties de 2008 à l'observation des habitats de cette espèce dans les plaines et les montagnes des deux départements de la Savoie. Pour eux, la Petite Tortue semble vouloir mériter encore longtemps le qualificatif de commune, dans la mesure où l'on tient compte des ravages et destructions de notre époque qui en ont bien sûr réduit l'abondance au cours des décennies 1950-2000. Elle a nettement tendance à s'installer au-dessus de 300 m et elle est toujours présente en altitude, avec une taille réduite et des couleurs plus vives. En haute montagne, elle ne sem-

ble pas en régression significative. En revanche, la Grande Tortue est rare et même introuvable malgré la diversité et l'abondance des végétaux nourriciers de sa chenille. Les mêmes remarques pourraient s'appliquer à d'autres vanesses : le Morio (*Nymphalis antiopa*) comme le Grand Sylvain (*Limenitis populi*) peuvent être classés selon eux dans les espèces disparues ou presque de Savoie.

Yves Fol, de la LPO Haute-Savoie, confirme ce constat d'abondance de la Petite Tortue. Dans son secteur du Genevois, à une altitude de 450 m environ, il a trouvé à plusieurs reprises des nids de chenilles dans les massifs d'ortie, particulièrement au bord des ruisseaux. Ce papillon lui semble donc encore commun, nettement plus que la Grande Tortue ou le Paon de jour qui lui paraît avoir décliné.

Rien dans ces différents constats ne vient infirmer l'explication cli-

matique. Mais est-ce la seule explication de cette régression rapide et étendue ? L. Baliteau pointe d'autres causes possibles, comme les migrations ou le parasitisme. En

élevage, il a observé la sortie massive de mouches et de guêpes des œufs, des chenilles et des chrysalides. Surtout, nous connaissons peu la vie de l'adulte au niveau de l'estivation ou de l'hibernation. Où préfère-t-il dormir ? Dans les granges, dans les greniers ou sur les vieux arbres ? L. Baliteau estime qu'il y a de quoi s'inquiéter aussi de ce côté-là : vieux arbres creux brûlés et non remplacés dans les zones de bocage, granges et greniers fermés ou badigeonnés d'insecticide, etc. Il suggère également d'explorer une autre piste, celle des grottes. Il a des souvenirs de nombreux restes

d'insectes sous les chauves-souris dans divers sites en Loir-et-Cher. Enfin, Lucas relève qu'on dit souvent tout et son contraire quant à l'appréciation de l'abondance ou de la rareté d'une espèce donnée.



L'Azuré des mouillères (*Maculinea alcon*) est considéré comme rare, même s'il abonde localement. Pour lui, la Petite Tortue est commune partout dès qu'il y a un peu d'orties et d'élevage en milieu bocager. Ce qui ne l'empêche pas de disparaître ou d'être beaucoup plus difficile à voir à certains moments de l'année. C'est une espèce très précoce. En Aveyron comme en Loir-et-Cher, c'est en mars qu'il conseille de chercher l'adulte, puis en mai les chenilles. Après, c'est assez variable. Sa conclusion sera aussi la mienne. Face aux nombreuses questions qui se posent, il pourrait être intéressant de lancer un étudiant sur le suivi de ce papillon. Avis aux amateurs. ■

Vos propres témoignages sur la présence ou l'absence de la Petite Tortue dans votre région peuvent être adressés à Vincent Albouy, OPIE Poitou-Charente – 13 chemin des Melles, 17350 Annepont – Tél. 05 46 91 81 13 Courriel : opiepc@orange.fr